

Y a-t-il une culture européenne ? Approche diachronique

II.- Une République européenne des sciences aux XVI^e – XX^e siècle ?

Laurence Guignard (UPEC/Inspé-CRHEC)

La seconde communication s'est intéressée à la République des Sciences et des Lettres aux XVI^e-XVIII^e siècle, appréhendée sous l'angle des échelles d'analyses : entre échelle européenne, nationale, mondiale et même l'universelle. En effet, si le cadre de son développement est bien européen, et si la République des Sciences et des Lettres s'est elle-même pensée comme « européenne » par opposition au reste du monde, en particulier les civilisations découvertes de l'époque moderne, son caractère n'est cependant pas territorial et sa vocation est avant tout universaliste.

La république des Lettres et des Sciences est d'une part une autoreprésentation par les savants et lettrés qui date de l'humanisme, et qui se théorise avec les Lumières : une communauté imaginée (au sens de Benedict Anderson) caractérisée par des formes d'échanges égalitaires entre ses membres et des valeurs comme le partage du savoir, le respect de la vérité, entre ceux qui ont été autorisés à entrer dans le cercle, le plus souvent par cooptation, sur le modèle des académies qui en constitue un élément matriciel majeur. Ainsi, la République des Sciences et des Lettres n'est-elle pas démocratique.

D'autre part, cette république correspond à une réalité et un ensemble de pratiques savantes et mondaines, bien identifiées par les historiens, qui impliquent les aristocraties et bourgeoisies européennes et dessinent bien un espace européen : l'Europe des salons, des Académies, des loges maçonniques, mais aussi l'Europe du Grand tour aristocratique. Les Lumières marquent la naissance d'une société civile européenne et d'un espace public de circulation des idées, des textes, des gens : une Europe du « commerce », au sens que le XVIII^e siècle accorde à ce terme, des biens, des idées ou de l'affection.

Les exemples développés portent sur la circulation de l'ouvrage imprimé de Galilée, *Sidereus Nuncius* (1610) à l'échelle européenne (1), la carte des membres et correspondants des académies des sciences européennes (2), et celles des voyages et les visiteurs de Séguier de Nîmes (3). Ils ont montré l'emprise européenne de ces pratiques savantes, mais aussi leur ouverture sur les mondes coloniaux qui sont également investis par les pratiques savantes, et s'insèrent dans l'Europe des Lumières. Les travaux récents (Kapil Raj, Dipesh Chakrabarty) montrent que cette Europe des Lumières doit désormais être appréhendée à l'échelle du monde, et que l'on doit désormais « pluraliser les Lumières » dont l'universalisme doit être mis à l'épreuve non seulement des processus de diffusion, mais aussi et surtout de réappropriations et effets retour (Antoine Lilti).

A côté ou en face de cet idéal de la République savante, il faut évoquer l'affirmation des États Nation au cours du XIX^e siècle qui tendent à faire des sciences désormais professionnalisées des enjeux de rivalités internationales et des instruments de domination politique et économique. L'exemple des langues nationales qui se substituent tardivement au latin dans les domaines des sciences met en lumière des éléments de fracture de la communauté des savants, jusqu'à l'affirmation de l'anglais américain comme langue véhiculaire des sciences au cours du XX^e siècle. L'idéal d'une République des savants se pérennise cependant à une nouvelle échelle internationale. Les mécanismes de cette internationalisation des sciences est actuellement l'objet d'un chantier de recherches en cours.

Références :

Pierre-Yves Beaurepaire, Patrick Pourchasse, *Les circulations internationales en Europe (1680-1780)*, Rennes 2010.

Peter Burke, *The European Renaissance: centres and peripheries* (Oxford, 1998)

Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe : la pensée post-coloniale et la différence historique*, Paris, 2009.

Michael D. Gordin, *Scientific Babel, How science was done before and after global english*, Chicago, 2015.



Antoine Lilti, Céline Spector, *Penser l'Europe au XVIII^e siècle. Commerce, civilisation empire*, Oxford University. *Studies in the Enlightenment*, 2014 (notamment Stéphane Van Damme, « L'Europe des sciences et des techniques : une tradition sans rivage »).

Antoine Lilti, *Pluraliser les Lumières*, colloque au collège de France, 2023 : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/symposium/multiple-lights/pluraliser-les-lumieres>

Kapil Raj, *Science moderne, science globale : circulation et construction des savoirs entre Asie du Sud et Europe, 1650-1900* (2007), traduit de l'anglais par Patrick Galliou et Irène Jami, Paris, 2021.

Anne Rasmussen, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX^e siècle : Régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, 1990.

Daniel Roche, *Les Républicains des Lettres, Gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988.

Françoise Waquet, *Le latin ou L'empire d'un signe : XVI^e-XX^e siècle*, Paris, 1998.